



Le troupeau de Sabrina Otto et Bruno Zähler s'agrandit très vite dès que les agnelages commencent. Photo: Corinne Obrist

Élever ensemble les brebis laitières et leurs agneaux

Au lieu de miser seulement sur la production laitière, Sabrina Otto et Bruno Zähler ont décidé d'élever leurs agneaux en contact avec leur mère. Une rareté en Suisse.

Sabrina Otto et Bruno Zähler pratiquent sur le domaine bio Guggenbüel à Illnau ZH un système d'élevage ovin qui est encore très rare en Suisse. Ils élèvent sous la mère et dans leur propre ferme les agneaux de leurs 200 brebis laitières. Les agneaux sont d'ordinaire vendus à des producteurs spécialisés dans l'engraissement et quittent la ferme peu de jours après leur naissance. Le transport, la séparation de la mère et le nouvel environnement sont des sources de stress pour les agnelets. Sans compter que des agneaux de différents élevages sont rassemblés, ce qui peut provoquer des problèmes sanitaires dans la ferme d'engraissement.

Sabrina Otto et Bruno Zähler ont commencé en 2012 comme employés sur le domaine Guggenbüel, et ont pu le louer l'année suivante. Ils ont commencé progressivement à élever eux-mêmes leurs agneaux. Il était clair pour eux que les agneaux devaient rester dans la ferme. «Continuer à nous débarrasser des agneaux n'était plus éthiquement supportable pour nous», dit Bruno Zähler. La reconversion a provoqué d'importants changements sur leur domaine. Une brebis met

au monde un ou deux agneaux par année. Il y avait donc tout à coup plus de bêtes à abriter et à nourrir. Sabrina Otto et Bruno Zähler ont investi dans la transformation de leur bergerie pour avoir plus de place pour les agneaux. Et ils se sont spécialisés dans le suivi des brebis et de leurs agneaux pendant et après les mise-bas. Les agneaux sont avec leurs mères pendant quelques semaines, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'ils puissent se nourrir exclusivement de fourrages grossiers. Selon leur vigueur, les agneaux sont sevrés après 8 à 15 semaines. Selon Bruno Zähler, la séparation se passe bien parce que le moment survient assez tard. Les agneaux sevrés passent alors dans la zone qui leur est réservée et vont finalement en transhumance avec tout le troupeau.

Coopération avec le maraîchage

Pour l'engraissement des agneaux, le couple de chefs d'exploitation s'est mis en réseau avec les fermes maraîchères de la région. Les animaux broutent pendant l'hiver dans leurs cultures intercalaires avant de partir au printemps sur l'alpage de Valens SG. Les fermes maraîchères ne doivent ainsi pas mulcher leurs engrais verts, et elles profitent en outre des précieuses déjections des animaux. Il a ainsi été possible de fournir au troupeau d'agneaux une base alimentaire qui ne concurrence pas l'alimentation humaine.

Pour Bruno Zähler, les petits ruminants – surtout les moutons – sont les animaux idéaux pour valoriser les prairies artificielles et les engrais verts des rotations culturales maraîchères.

Résistants et peu exigeants pour les fourrages, ils revitalisent le sol avec leurs déjections sans provoquer de dégâts de piétinement. Les déplacements du troupeau d'agneaux signifient cependant un net surcroît de travail pour la ferme bio.

Agneaux robustes, meilleure création de valeur

Sur le domaine Guggenbühl, les brebis laitières de la race Lacaune sont élevées avec des croisements d'autres races et se contentent bien de l'exploitation extensive du domaine. Les brebis sont couvertes par un bélier d'une race à viande pour que les agneaux soient assez charnus. Pour les remontes des brebis laitières, la ferme achète des jeunes brebis. Les mères ont un bon potentiel de rendement laitier et peuvent la plupart du temps être traitées dès le premier jour après l'agnelage. Cela permet un contrôle quotidien de la mamelle. Selon Sabrina Otto, les agneaux ne causent quasiment pas de problèmes de morsures sur les trayons. Il y a par contre plus de cellules dans le lait. Le couple explique ça d'un côté par la double charge des mamelles due à l'allaitement et à la traite, et de l'autre par le fait que certains agneaux têtent plusieurs brebis et peuvent donc transmettre des germes. Une autre difficulté est que les brebis donnent moins volontiers du lait lors de la traite. «Elles retiennent leur lait pour leurs agneaux et sont d'une manière générale plus agitées, mais nous avons en contrepartie des agneaux nettement plus robustes.»

Quand les agneaux sont élevés dans leur ferme de naissance, il manque du lait dans le tank et de l'argent dans le porte-monnaie. Dans le cas de la ferme bio Guggenbühl, l'élevage fait diminuer la quantité de lait vendu d'environ 30 pour cent. Mais Sabrina Otto et Bruno Zähler vendent la viande en direct et compensent cette perte par un bon prix pour la viande d'agneau. Cela leur permet de mettre à profit toute la filière de création de valeur des moutons. Des agneaux sont

sortis du troupeau quand il y a de la demande. «La bonne situation entre Winterthour et Zurich et une clientèle fidèle dans le village nous aident bien», dit Bruno Zähler. La reconversion de la ferme s'est en outre faite à un moment favorable, c'est-à-dire quand la demande pour le lait de brebis stagnait.

Organiser l'engraissement des agneaux

Il n'y a en Suisse que très peu de fermes avec des brebis laitières qui élèvent elles-mêmes leurs agneaux. Ils étaient donc réduits à eux-mêmes pour les questions sur l'élevage. «Nous avons commencé avec un petit groupe d'agneaux et nous avons simplement expérimenté», dit Bruno Zähler. Ce chef d'exploitation apprécierait des échanges avec d'autres éleveurs, mais il n'a pas le temps de les initier lui-même. «Nous sommes tellement pris que nous avons besoin d'une organisation qui s'occupe de nous mettre en réseau.»

Un projet de vulgarisation du FiBL a pour objectif de favoriser les échanges de connaissances au sujet de l'élevage des agneaux dans la ferme où ils sont nés (voir encadré page 11). Un voyage d'étude en France est en outre planifié pour l'année prochaine. L'élevage des agneaux dans la ferme de naissance y est pratique courante. «Nous allons visiter plusieurs fermes et regarder quelles approches ont fait leurs preuves», explique Milena Burri, cheffe de projet au Département des sciences animales du FiBL. Les connaissances glanées dans le pays voisin doivent être résumées dans une fiche technique avec les résultats d'études scientifiques et les expériences de producteurs comme celles de Sabrina Otto et Bruno Zähler. Le FiBL aimerait en outre instituer un groupe de travail avec des rencontres d'échanges régulières. Les producteurs intéressés auraient ainsi accès à des informations, et les producteurs actuels auraient la possibilité de discuter de leurs expériences. *Corinne Obrist*

«Viande d'agneau: Un marché minuscule»

En Suisse l'élevage ovin est une niche. Entretien avec Luca Müller, product manager Viande chez Bio Suisse.

À quoi ressemble le marché suisse du lait de brebis bio?

Luca Müller: Quelque 10 700 brebis laitières vivent actuellement dans des fermes biologiques suisses, mais nous n'avons encore que peu de données sur ce marché parce que les laitières s'organisent elles-mêmes.

Qu'advient-il des agneaux provenant des élevages de brebis laitières?

La viande bio est déjà un marché de niche, et celui pour la viande d'agneau est encore plus petit et très marqué par les saisons. Une partie des agneaux se vend en direct, et la restauration est aussi un canal apprécié. Il y a encore beaucoup d'agneaux bio qui partent dans l'engraissement conventionnel. Le commerce de détail vend énormément de viande d'agneau importée. Notre but est de faire progresser l'écoulement de la viande bio – et aussi celui de la viande d'agneau.

Comment Bio Suisse procède-t-elle dans ce domaine?

Jusqu'à maintenant ce sont des personnes individuelles qui s'occupent à Bio Suisse du thème des petits ruminants. Nous voulons changer ça et essayer d'organiser les productrices et producteurs – si possible sous forme d'une communauté d'intérêts. Une première rencontre a eu lieu. C'est la première étape pour trouver des positions communes et les représenter tant à l'intérieur de Bio Suisse qu'auprès de partenaires.

Y a-t-il à Bio Suisse des efforts pour soutenir l'élevage des jeunes animaux dans la ferme où ils sont nés?

Pour les veaux nous sommes en bonne voie de pouvoir discuter de suppléments de prix et d'autres mécanismes. À moyen terme nous voulons transposer aux petits ruminants les solutions qui marchent. Nous essayons de porter une part de responsabilité.

Interview: Corinne Obrist

